ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

VII 18

Peyrilhe.

Ce memoire annonce des moyens peu usités pour combattre et guerir l'hydropisie. l'abstinence de toute boisson aqueuse, une diète sévère, quelque verre de vin cordial et quelques légers purgatifs constituent le traitement que mr. ubezio propose.

L'auteur reconnoit que le traitement ne convient qu'à un petit nombre de cas. il en exclud l'hydropisie qui a pour causes les obstructions invincibles, les scirrhes invétérés, les abcès internes, la resolution des nerfs. il appuie sur l'inefficacité deja reconnue, des aperitifs, des purgatifs, des diuretiques. l'histoire de la maladie de mr. Bertrandi membre de cette academie vient a l'appui de cette fatale verité. cette histoire nous fournit une preuve des lumieres de mr. Bertrandi et de sa soumission aux préceptes de l'art qu'il professoit. on proposa des mouchetures il previt que la gangrène s'en empareroit. elles furent faites, et le prognostic justifié

L'auteur éffleure ensuite ~~la~~ théorie de cette maladie. le peu qu'il en dit est fort simple et ne contient rien de neuf. j'ai été arrêté par la phrase suivante; exspiratum est . . . serum effundi per tunicam cellularem, deinde in communes cavos pectoris, vel abdominis &. l'auteur voudroit il insinuer que toute hydropisie par epanchement est précédée ~~par~~ d'hydropisie par infiltration

ARC 8
d.18
n°8
PEYRILHE

après avoir reconnu pour cause éloignée de l'hydropisie l'usages des boissons aqueuses chaudes, mr. uberio fait une sortie contre l'infusion de thé et invite les souverains de l'europe ~~..~~ a deffendre l'importation de cette plante dans leurs états respectifs. l'auteur paroit devoir la premiere idée du traitement qu'il propose aux succès apparants d'une fievre survenue a un hydropique, qui fit eclipser pour quelques instans les signes d'épanchement d'eau dans l'abdomen. je dois lui rendre justice. ~~il pa~~ il paroit que sa methode est le fruit de ses reflections particulieres. je suis bien éloigné ~~de~~ de croire qu'il ait ~~voulu~~ voulu rajeunir une methode aussi ancienne que la medecine; potius non alia danda quam ut vitam sustineat, dit celse ##

\## Lib: 3. cap. 21. Quatre observations viennent a l'appui de cette théorie. mr. uberio n'en a emprunté que trois a differents auteurs, la quatrieme lui appartient. si l'auteur de ce memoire avoit été curieux de rassembler des exemples heureux du genre de traitement qu'il propose, il auroit pu en remplir un volume ~~voyez~~ riviere (obser. comm: a jacoz obs. 21) en rapporte deux exemples. on lit dans schenkius (Lib. 3 obs. 3) plusieurs ~~faits~~ cas semblables. les Ephemerides d'allemagne (cent. 6: obs: 33) les actes des curieux de la nature (vol 1) offrent memes succès multipliés.

mead donne deux exemples d'ascitiques gueris par le meme moyen (monit: med: cap. 48). un anglois se guerit luimeme par ce traitement (trans. philos. n:471 sect. 16). je n'aurois jamais fini, si je voulois rapporter tous les exemples connus de pareils succès dus a l'abstinence de la boisson.

L'auteur n'a determiné que par exclusion l'espece d'hydropisie a la quelle le traitement par exsiccation peut convenir. mr. monro le restreint a celle qui vient du relachement et de la foiblesse des solides: telles sont celles qui surviennent aux convalescents des fievres longues et opiniatres, après les grandes evacuations sanguines et aux habitans des pays marécageux. &c.

ce mémoire ayant pour objet une maladie interne je conclurds que l'academie n'en peut faire aucun usage.

L'academie s'étant occupée des moyens de prévenir la rechute des hydropisies du scrotum après la ponction, je crois qu'elle ne trouvera pas mauvais que je joigne ici une observation frappante sur cette matiere. elle est prise des transactions philosop: (n 472. sect. 3)

mr. Warwick chirurgien a Truro rapporte l'observation d'une femme nommée Jeane Roman a qui on injecta dans le ventre une grande quantité d'une liqueur composée de deux parties de vin claret, et d'une partie d'eau de Bristol, après lui avoir tiré 36 lb. d'une

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

liqueur verdâtre et transparante par l'operation ordinaire de la paracentese, et elle n'eut point de rechûte. quand on eut injeté beaucoup de cette liqueur, elle sentit une douleur pungitive dans la poitrine, et de fréquents élancements dans tous les visceres; sa respiration devint très difficile, son pouls etoit vacillant; elle tomba en sincope et perdit la parole.

Peyrilhe ce 9 Jan. 1769